

BUREAUX RUE NAIN, 1, ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR GÉRANT : A. REBOUX
Le Nord de la France
Trois mois... 14 r
Six mois... 27
Un an... 51

On s'abonne et on reçoit les annonces... A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeek, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée

ROUBAIX, 18 MARS 1873

BULLETIN QUOTIDIEN

Les feuilles anglaises traitent avec une certaine acrimonie la question de la dénonciation du traité de commerce, fait par la France...

Dans l'histoire de l'Internationale que fit l'avocat impérial Aulois, lors du troisième procès de l'Association, en juin 1870, nous trouvons confirmé ce fait...

Le ministère public démontre, pièces en main, au cours de ce procès — que les préoccupations de politique étrangère l'ont empêché d'écouter — que les membres de l'Internationale agissent, en 1867, dans toutes les grandes questions ouvrières (grèves de Paris, d'Amiens, de Marseille et troubles de Roubaix) avec un ensemble inconnu jusque-là...

Le Journal de Paris est en ce moment aux prises avec toute la presse républicaine de Paris et des départements. Il avait prétendu que le gouvernement actuel n'était que provisoire, que la république n'avait pas été reconnue par la nation...

Le rôle de l'association a toujours été bien difficile à Paris... Il nous a fallu beaucoup de prudence dans un pays où il n'existe ni liberté de presse, ni liberté d'association...

Des déclarations faites au congrès de Bâle qui s'ouvre le 4 septembre 1869, ne laissent aucune obscurité sur le rôle actif des chefs de l'Internationale à Roubaix, Lille et Tourcoing...

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

trie, au ralentissement des affaires, à la multiplication des faillites, à l'accroissement de la misère, à l'angoisse des honnêtes gens, à l'audace de la canaille, au dégoût du présent et à la crainte de l'avenir.

Il n'est pas inutile d'ajouter que la presse républicaine ne sait pas gré au Journal de Paris d'aborder dans son sens avec de semblables arguments.

L'INTERNATIONALE à Roubaix et dans le Nord

Nos renseignements sur l'Internationale à Roubaix se sont complétés, depuis le mois de janvier, par de nouveaux documents, relatifs aux agissements des meneurs de cette association, pour arriver à fonder à Roubaix une ou plusieurs sections. La correspondance de Ch. Lécuse avec Chemalé que nous avons publiée, ne nous a pas, quoique très-curieuse et très-intéressante, tout appris, et des détails inédits sont venus, depuis cette publication, expliquer bien des choses. Ce sont ces nouveaux renseignements que nous offrons aujourd'hui à la curiosité de nos lecteurs.

Dans l'histoire de l'Internationale que fit l'avocat impérial Aulois, lors du troisième procès de l'Association, en juin 1870, nous trouvons confirmé ce fait, que les lettres de Chemalé et de Lécuse nous avaient révélées, c'est que la section de Paris fit cause commune avec les ouvriers grévistes de Roubaix, en 1867, et leur envoya des subsides.

Le ministère public démontre, pièces en main, au cours de ce procès — que les préoccupations de politique étrangère l'ont empêché d'écouter — que les membres de l'Internationale agissent, en 1867, dans toutes les grandes questions ouvrières (grèves de Paris, d'Amiens, de Marseille et troubles de Roubaix) avec un ensemble inconnu jusque-là...

Le rôle de l'association a toujours été bien difficile à Paris... Il nous a fallu beaucoup de prudence dans un pays où il n'existe ni liberté de presse, ni liberté d'association...

Des déclarations faites au congrès de Bâle qui s'ouvre le 4 septembre 1869, ne laissent aucune obscurité sur le rôle actif des chefs de l'Internationale à Roubaix, Lille et Tourcoing...

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

« Oui, pardieu ! nous sommes en république, et n'en déplaise au National, nous sommes de plus triomphants que jamais... »

l'un des membres de la commission de correspondance, figurait une lettre du citoyen Malon, écrite au nom du groupe de soixante-quatorze membres qui s'est constitué à Paris sous le nom de « Travailleurs unis » et annonçant l'adhésion de ce groupe à l'Internationale. Malon ajoutait que ce groupe travaillait activement à en former de nouveaux en province et qu'il était déjà parvenu à en former un à Roubaix, Lille et Tourcoing.

D'une lettre écrite de Paris, le 18 août 1869, par Varlin à Aubry, nous extrayons le passage suivant : « Malon est revenu de Tourcoing, où il n'a pu travailler, ayant été signalé dès son arrivée comme un des chefs les plus actifs de cette terrible Association internationale des travailleurs. Mais son voyage n'est pas perdu pour la cause, car si les patrons l'ont mal reçu, il n'en a pas été de même des ouvriers ; et, pour utiliser son déplacement ainsi que l'accueil sympathique que lui était fait par les travailleurs, il a fait constituer plusieurs sections de l'Internationale à Roubaix, Tourcoing, Wattrelos et autres petits pays voisins. L'amnistie du 13 a mis en liberté tous les prisonniers dont nous soutenons les familles. Il nous reste une somme assez forte pour une autre occasion. Je vous serre fraternellement la main »

Dans une lettre adressée à Bastelica, chef de la section marseillaise, à la date du 19 janvier 1870, Varlin, après s'être assez longuement étendu sur les incidents de l'enterrement du malheureux Victor Noir, et de la nécessité qu'il y aurait dorénavant, à se concerter en vue de l'unité d'action et à se mettre en rapport avec Rochefort, — ajoute : « Le concours de la province, pour nous être très-utile pour faire diversion et déconcerter le gouvernement. Je prends donc acte de votre proposition avec joie (s'occuper de la contenance et de l'action de l'Internationale en cas de mouvement politique), et je vais m'assurer du concours des autres centres : Lyon, Rouen, Roubaix, etc. Salut et fraternité. »

L'Internationale s'affirme dans le Nord et ses chefs parisiens se multiplient dans l'intérêt de la propagande. Voici, en effet, les lettres que Varlin adresse successivement à Aubry :

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

« Mon cher Aubry, j'arrive de Lille. Cette réunion a été unanimement d'accord pour entreprendre de poursuivre énergiquement la formation de sociétés coopératives et d'une fédération ouvrière à Lille, le tout parfaitement relié à notre association internationale des travailleurs, etc. Au moment où j'écris cette lettre, Malon vient me voir et m'apprend qu'il part ce soir au Creuzot comme représentant de la Marseillaise. Encore un

» voyage qui, dans les circonstances actuelles, profitera à l'Internationale.

» Tout à vous, Signé : E. Varlin. »

» Paris, le 3 avril 1870.

» Mon cher Aubry, Je viens de recevoir une lettre du citoyen Patrice, de Lille, qui m'apprend que la grande réunion projetée pour dimanche prochain est ajournée à un mois environ. Le comité d'initiative a sans doute reconnu qu'il valait mieux organiser d'abord, même petitement, que de faire des réunions à sensation.

» Je crois qu'il a bien fait. Par conséquent l'invitation que je vous avais adressée est nulle. D'ailleurs, vous devez avoir reçu une lettre de Patrice.

» J'ai tout de même à Lille, samedi, pour les aider à s'organiser.

» Lille, le 11 avril 1870.

» Mon cher Aubry, Nous avons eu, samedi et dimanche, deux nouvelles réunions privées dans lesquelles j'ai dû expliquer encore l'organisation corporative fédérative des ouvriers.

» Afin de ne pas perdre plus de temps, j'ai demandé qu'on entrât immédiatement dans la pratique, et, sur ma proposition, il a été décidé que l'on formerait immédiatement une petite section de l'Internationale qui réunirait les efforts des citoyens de bonne volonté de toutes professions.

» Cette section devra prendre l'initiative pour organiser les syndicats corporatifs, au fur et à mesure que l'on aura pu réunir les éléments nécessaires, et elle servira de suite au lien fédératif entre les corporations organisées.

» La section doit être organisée par un conseil fédéral composé de neuf membres nommés par l'Assemblée générale de tous les adhérents et de deux délégués de chaque corporation fédérale.

» Les adhérents isolés versent 10 centimes par semaine; les membres des sociétés, 5 centimes par semaine également. Vous le voyez, nous avons copié un peu sur votre fédération et un peu sur celle de Lyon. Je crois que maintenant le mouvement va bien se continuer.

» Le Progrès du Nord promet de soutenir la campagne. Je doute que son concours soit très-zélé, mais enfin il serait utile tout de même pour les communications et les appels à adresser aux diverses corporations, et surtout pour répondre aux attaques auxquelles ne pourront manquer de se trouver en butte les propagations de mouvements.

» Déjà l'Echo du Nord de vendredi avait publié une petite note méchamment insidieuse, que le Progrès a relevée immédiatement, ce qui a forcé l'Echo à une reculade complète. Comme il y a entre la Normandie et le Nord beaucoup d'industries similaires, votre fédération est appelée à avoir de sérieuses relations avec celle de Lille.

» Provisoirement, vous pouvez toujours adresser vos communications à l'adresse du citoyen Patrice, 10, rue du Molinel.

» Lille, le 11 avril 1870.

» Mon cher Aubry, Nous avons eu, samedi et dimanche, deux nouvelles réunions privées dans lesquelles j'ai dû expliquer encore l'organisation corporative fédérative des ouvriers.

» Afin de ne pas perdre plus de temps, j'ai demandé qu'on entrât immédiatement dans la pratique, et, sur ma proposition, il a été décidé que l'on formerait immédiatement une petite section de l'Internationale qui réunirait les efforts des citoyens de bonne volonté de toutes professions.

» Cette section devra prendre l'initiative pour organiser les syndicats corporatifs, au fur et à mesure que l'on aura pu réunir les éléments nécessaires, et elle servira de suite au lien fédératif entre les corporations organisées.

» La section doit être organisée par un conseil fédéral composé de neuf membres nommés par l'Assemblée générale de tous les adhérents et de deux délégués de chaque corporation fédérale.

» Les adhérents isolés versent 10 centimes par semaine; les membres des sociétés, 5 centimes par semaine également. Vous le voyez, nous avons copié un peu sur votre fédération et un peu sur celle de Lyon. Je crois que maintenant le mouvement va bien se continuer.

» Le Progrès du Nord promet de soutenir la campagne. Je doute que son concours soit très-zélé, mais enfin il serait utile tout de même pour les communications et les appels à adresser aux diverses corporations, et surtout pour répondre aux attaques auxquelles ne pourront manquer de se trouver en butte les propagations de mouvements.

» Déjà l'Echo du Nord de vendredi avait publié une petite note méchamment insidieuse, que le Progrès a relevée immédiatement, ce qui a forcé l'Echo à une reculade complète. Comme il y a entre la Normandie et le Nord beaucoup d'industries similaires, votre fédération est appelée à avoir de sérieuses relations avec celle de Lille.

» Provisoirement, vous pouvez toujours adresser vos communications à l'adresse du citoyen Patrice, 10, rue du Molinel.

» Lille, le 11 avril 1870.

» Mon cher Aubry, Nous avons eu, samedi et dimanche, deux nouvelles réunions privées dans lesquelles j'ai dû expliquer encore l'organisation corporative fédérative des ouvriers.

» Afin de ne pas perdre plus de temps, j'ai demandé qu'on entrât immédiatement dans la pratique, et, sur ma proposition, il a été décidé que l'on formerait immédiatement une petite section de l'Internationale qui réunirait les efforts des citoyens de bonne volonté de toutes professions.

» Cette section devra prendre l'initiative pour organiser les syndicats corporatifs, au fur et à mesure que l'on aura pu réunir les éléments nécessaires, et elle servira de suite au lien fédératif entre les corporations organisées.

» La section doit être organisée par un conseil fédéral composé de neuf membres nommés par l'Assemblée générale de tous les adhérents et de deux délégués de chaque corporation fédérale.

» Les adhérents isolés versent 10 centimes par semaine; les membres des sociétés, 5 centimes par semaine également. Vous le voyez, nous avons copié un peu sur votre fédération et un peu sur celle de Lyon. Je crois que maintenant le mouvement va bien se continuer.

» Le Progrès du Nord promet de soutenir la campagne. Je doute que son concours soit très-zélé, mais enfin il serait utile tout de même pour les communications et les appels à adresser aux diverses corporations, et surtout pour répondre aux attaques auxquelles ne pourront manquer de se trouver en butte les propagations de mouvements.

» Déjà l'Echo du Nord de vendredi avait publié une petite note méchamment insidieuse, que le Progrès a relevée immédiatement, ce qui a forcé l'Echo à une reculade complète. Comme il y a entre la Normandie et le Nord beaucoup d'industries similaires, votre fédération est appelée à avoir de sérieuses relations avec celle de Lille.

» Provisoirement, vous pouvez toujours adresser vos communications à l'adresse du citoyen Patrice, 10, rue du Molinel.

» Lille, le 11 avril 1870.

» Mon cher Aubry, Nous avons eu, samedi et dimanche, deux nouvelles réunions privées dans lesquelles j'ai dû expliquer encore l'organisation corporative fédérative des ouvriers.

» Afin de ne pas perdre plus de temps, j'ai demandé qu'on entrât immédiatement dans la pratique, et, sur ma proposition, il a été décidé que l'on formerait immédiatement une petite section de l'Internationale qui réunirait les efforts des citoyens de bonne volonté de toutes professions.

» Cette section devra prendre l'initiative pour organiser les syndicats corporatifs, au fur et à mesure que l'on aura pu réunir les éléments nécessaires, et elle servira de suite au lien fédératif entre les corporations organisées.

» La section doit être organisée par un conseil fédéral composé de neuf membres nommés par l'Assemblée générale de tous les adhérents et de deux délégués de chaque corporation fédérale.

» Les adhérents isolés versent 10 centimes par semaine; les membres des sociétés, 5 centimes par semaine également. Vous le voyez, nous avons copié un peu sur votre fédération et un peu sur celle de Lyon. Je crois que maintenant le mouvement va bien se continuer.

» Le Progrès du Nord promet de soutenir la campagne. Je doute que son concours soit très-zélé, mais enfin il serait utile tout de même pour les communications et les appels à adresser aux diverses corporations, et surtout pour répondre aux attaques auxquelles ne pourront manquer de se trouver en butte les propagations de mouvements.

» Déjà l'Echo du Nord de vendredi avait publié une petite note méchamment insidieuse, que le Progrès a relevée immédiatement, ce qui a forcé l'Echo à une reculade complète. Comme il y a entre la Normandie et le Nord beaucoup d'industries similaires, votre fédération est appelée à avoir de sérieuses relations avec celle de Lille.

» Provisoirement, vous pouvez toujours adresser vos communications à l'adresse du citoyen Patrice, 10, rue du Molinel.

» Lille, le 11 avril 1870.

» Mon cher Aubry, Nous avons eu, samedi et dimanche, deux nouvelles réunions privées dans lesquelles j'ai dû expliquer encore l'organisation corporative fédérative des ouvriers.

» Afin de ne pas perdre plus de temps, j'ai demandé qu'on entrât immédiatement dans la pratique, et, sur ma proposition, il a été décidé que l'on formerait immédiatement une petite section de l'Internationale qui réunirait les efforts des citoyens de bonne volonté de toutes professions.

» Cette section devra prendre l'initiative pour organiser les syndicats corporatifs, au fur et à mesure que l'on aura pu réunir les éléments nécessaires, et elle servira de suite au lien fédératif entre les corporations organisées.

» La section doit être organisée par un conseil fédéral composé de neuf membres nommés par l'Assemblée générale de tous les adhérents et de deux délégués de chaque corporation fédérale.

» Les adhérents isolés versent 10 centimes par semaine; les membres des sociétés, 5 centimes par semaine également. Vous le voyez, nous avons copié un peu sur votre fédération et un peu sur celle de Lyon. Je crois que maintenant le mouvement va bien se continuer.

» Le Progrès du Nord promet de soutenir la campagne. Je doute que son concours soit très-zélé, mais enfin il serait utile tout de même pour les communications et les appels à adresser aux diverses corporations, et surtout pour répondre aux attaques auxquelles ne pourront manquer de se trouver en butte les propagations de mouvements.

» Déjà l'Echo du Nord de vendredi avait publié une petite note méchamment insidieuse, que le Progrès a relevée immédiatement, ce qui a forcé l'Echo à une reculade complète. Comme il y a entre la Normandie et le Nord beaucoup d'industries similaires, votre fédération est appelée à avoir de sérieuses relations avec celle de Lille.

» Provisoirement, vous pouvez toujours adresser vos communications à l'adresse du citoyen Patrice, 10, rue du Molinel.

» Lille, le 11 avril 1870.

» La grande réunion projetée tout d'abord ne pourra guère avoir lieu avant trois semaines. Ce qu'il importerait avant tout, c'était d'organiser; c'est à quoi nous nous sommes appliqués.

» A vous d... P. S. Vouddriez-vous faire l'échange avec le Progrès du Nord? Voici son adresse: 48, rue Esquermoise (Lille).

L'été de 1870 arriva, et avec le mois de juillet, la guerre. L'Internationale partit alors arrêter sa propagande: mais rien ne prouve qu'elle n'ait point continué, grâce à la diversion qu'apportèrent les événements de guerre, son travail de taupes. Nous retrouvons ses traces lors des jours néfastes de la Commune. Les rapports adressés à la commission d'enquête parlementaire sur l'instruction du 18 mars par le premier président de la Cour de Douai, par M. le préfet du Nord, et par M. le chef de la 3^e légion de gendarmerie, témoignent assez de son activité dans le Nord qu'elle n'arriva point à soulever, malgré les audacieuses excitations des journaux gagnés à sa cause.

Qu'on n'aille pas croire, après cela, que l'Internationale, dans notre département, est en mal de mort. Malheureusement non, elle est plus vivante que jamais. En voici la preuve.

Une correspondance adressée de Paris le 21 février 1872, au journal belge de l'Internationale, organe des sections belges de l'association internationale, organe des travailleurs, et insérée, dans ledit journal, le 25 février dernier, s'exprime ainsi :

« A Lille, à eu lieu, dimanche dernier, (18 février), une première réunion pour la fondation d'une société générale des travailleurs de toutes les professions pour créer une caisse de secours aux blessés de l'industrie lilloise. »

Cette initiative appartient exclusivement aux groupes formés, il y a deux ans, par le courageux Varlin qui avait été appelé pour jeter les bases d'une fédération.

Qu'en pense M. le préfet du Nord, qui trouve que l'Internationale a peu réussi à Lille; l'ouvrier lillois étant naturellement méfiant et supportant difficilement une direction occulte ?

Nous trouvons dans le rapport de M. le premier président de la cour de Nancy, à la date du 19 août 1871, adressé à la commission d'enquête parlementaire, un renseignement sur l'un des chefs de l'Internationale à Lille, un sieur Farinaux (Farinaux ?) industriel, au domicile duquel on aurait saisi, entre autres pièces, une lettre de Lissagaray, exposant les intentions des inspirateurs de l'association internationale, à l'endroit de la ville de Toul, où ils voulaient fonder une section.

Nous ne terminerons pas cet aperçu des faits et gestes des internationaux dans le Nord, depuis 1867, époque de leurs premières tentatives, jusqu'à aujourd'hui, sans rapporter un fait qui donne la mesure des aspirations des socialistes de l'Internationale.

Les journaux belges, organes de l'as-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 19 MARS 1873

— 23 —

L'ENVERS DE LA COMÉDIE

DEUXIÈME PARTIE

III.

LE LION ENTAILLÉ.

(Suite)

Rassurez-vous; je ne la raconterai pas; je ne fais pas, Dieu merci ! de roman politique, et c'est bien assez de l'avoir subie sans être encore obligé d'en refaire l'histoire. Seulement, cette horrible catastrophe ébranla trop profondément, avec la fortune du pays, la pays, les fortunes particulières, pour que les personnages de notre récit pussent tous lui échapper : une conversation de M. Mévil avec sa femme nous apprendra là-dessus ce que nous devons en penser.

festations bigarrées de blouses et d'habits noirs, l'émotion, le spectacle, la politique, la fête ou le deuil de sa journée. Edgard, convalescent et sorti en voiture, avait eu beaucoup de peine à traverser les groupes, et il était revenu lentement, non sans recueillir sur son passage des paroles sinistres, des paroles farouches, de vagues menaces. Le soir, ces mêmes groupes, surexcités par les ovations du jour et par ce vin bleu, plein de fumées vertigineuses que la démagogie triomphante verse à la fois dans les cerveaux et dans les verres, se répandaient dans la ville, marquant le pas à l'aide de cette mélodie célèbre, seule effusion lyrique qu'ait produite la Révolution de février. Ce fut par le faubourg Saint-Germain que ces Pindares du lampion terminèrent leur promenade échevelée.

La rue de Varennes, si calme, si déserte d'ordinaire, fut tout-à-coup envahie par cette foule criarde dont les torches jetaient une lueur fauve sur les grands murs des jardins et des hôtels. Edgard, à demi couché sur une chaise longue, ayant à ses côtés sa femme qui lisait les journaux et les bulletins de la République, entendit les chants et les cris de cette tourbe déguenillée, commandant sur son passage une illumination spontanée; quelques pierres lancées d'une main peu sûre arrivèrent jusqu'aux vitres. Rosine, Joseph, le cocher, simulèrent une frayeur excessive, et au fond, point trop lâchés de voir leurs maîtres consternés et inquiets, couraient çà et là

d'un air affairé, illuminant tant bien que mal les fenêtres les plus en vue. Puis toute cette clarté, tout ce bruit, toute cette trombe populaire, s'évanouirent peu à peu comme les Djinnas de M. Victor Hugo. Des pas, des cris, des murmures retentirent encore dans le lointain; enfin tout s'éteignit, et, sans les rares lampions qui achevaient de brûler dans la rue, sans les journaux qu'Edgard et Laure tenaient entre leurs mains, toutes deux auraient pu croire qu'ils avaient fait un mauvais rêve, et que le rêve était passé.

« Voilà donc les victoires et les fêtes du peuple ! Elles ne sont pas belles ! dit M. Mévil avec amertume. »

« C'est vrai, mon ami, reprit Laure d'un ton triste et doux; mais si nous nous examinons avec la sévérité d'un juge, peut-être trouverions-nous que ce peuple égaré qui hurle là-bas, et que la République enivre en attendant qu'elle l'affame, n'est pas le vrai coupable, que la faute en est à d'autres et que nous-mêmes ne sommes pas sans reproches... »

« C'est possible ! murmura Edgard. — Oui, poursuivit-elle, ce qui nous frappe ainsi, nous et les nôtres, dans notre repos, dans notre fortune, dans notre existence, ce qui frappe et terrifie la société tout entière, c'est plus qu'un danger et un malheur, c'est encore une leçon. Dites-moi, Edgard, — et surtout soyez sûr que je ne mets dans mes paroles ni fautes, ni allusions personnelles, —

dites-moi; croyez-vous que la société oisive et élégante, le monde des riches et des heureux, ait fait ce qu'il devait faire, pendant cette phase — si douce, hélas ! et si décevante, — qui vient de finir comme les songes d'une tragédie, par un coup de tonnerre ?

« Non, je ne le crois pas, dit M. Mévil en baissant la tête. »

Cette dédicace de l'argent, ce culte de la matière, cette soif de plaisirs, cet oubli de la vie de famille, du pays natal, des saintes traditions domestiques, du coin de terre où l'on avait du bien à faire, des pauvres à soulager, de la vie à répandre, un nom